

# La victoire sur les sujets tabous

500 personnes ont participé hier au colloque Médias et Santé organisé par Aix-Marseille Université et "La Provence". Patients, médecins, journalistes ont dénoncé les tabous qui pénalisent les soins. 4 initiatives ont été récompensées



REPORTAGE PHOTO NICOLAS VALLAURI

Plusieurs centaines de lecteurs de "La Provence" ont assisté à la remise des Trophées de la Santé 2013, hier soir, à la faculté de médecine de la Timone. Emmenés par le Pr Yvon Berland (Université), Olivier Mazerolle et Marc Auburtin (La Provence), les lauréats ont fait partager leurs combats contre la maladie et les non-dits.



**G**onflés à bloc. Voilà comment sont repartis hier soir les participants au 5<sup>e</sup> colloque Médias et Santé co-organisé à la Timone par Aix-Marseille Université et La Provence, en partenariat avec France 3 et France Bleu Provence. Parmi eux, plusieurs centaines de nos lecteurs curieux d'écouter médecins, journalistes, institutionnels et associations de patients s'exprimer sur un thème brûlant : les sujets tabous de la santé.

Avant de s'attaquer au dopage (lire ci-dessous), ce sont des tabous des médecins et de la presse dont il a été question durant les tables rondes qui ont suivi l'accueil d'Alexandre Joux pour l'université, et de Marc Auburtin au nom de La Provence. Le Pr Frédéric Collart, chef du service de chirurgie cardiaque du CHU de Marseille, est catégorique : "On dit de plus en plus de choses au patient, et de manière

de plus en plus brute, en raison des nouvelles obligations médico-légales. Mais ce n'est pas toujours bien car tous les patients ne sont pas prêts à les entendre". En revanche, ce médecin est intraitable sur la vérité due aux malades en cas de dysfonctionnement : "S'il y a une complication suite à une prise de médicaments ou à un acte médical, il faut informer le patient, aucun tabou là-dessus !".

Autre sujet qui gêne, le coût des soins qui flambe en raison des nouvelles technologies et de l'allongement de la durée de vie. "Il n'est pas indispensable de culpabiliser les gens", estime Norbet Nabet (Agence régionale de santé). "Nous avons intérêt à réorganiser notre système de soins pour garder la même qualité de prise en charge pour tout le monde". Mouvient cependant Philippe Mougin pour le laboratoire Bayer. Encore une fois, le Pr Collart met les pieds

dans le plat : "Il faut parler du coût au patient. Quand un malade me dit 'J'ai cotisé toute ma vie' et exige un bon de transport en taxi alors qu'il peut se déplacer, je lui explique que les soins dont il vient de bénéficier en chirurgie cardiaque représentent trois fois tout ce qu'il a cotisé dans sa vie".

## "Les médecins ne parlent pas assez à leurs patients"

L'incitation et la coercition, ça marche, rappellera Pierre-Yves Duthilleul pour l'assurance-maladie, citant la manière dont l'État a imposé "avec une certaine pression" le médicament générique aux médecins et aux patients.

Dans l'assistance, un neurologue cannois estime qu'un autre tabou implique l'attitude des "médecins qui ne parlent pas assez à leurs patients". Une question reprise l'après-midi et adressée aux autorités de san-

té : comment les pourraient-ils sereinement quand ils voient défiler 40 malades par jour ?

Il faut sérieusement se pencher sur la réorganisation des soins et accélérer la prévention grâce, notamment, aux associations de patients ainsi qu'aux laboratoires qui, comme AstraZeneca, ont décidé de s'impliquer plus en avant sur ce thème. Et les médias ne sont pas en reste de cette critique, eux qui ont du mal à parler de maladies rares ou sans solution, "parce que ces thèmes ne sont pas vendeurs" comme on l'entendra. Les tabous de la santé se nichent aussi dans la façon d'occulter certains sujets. Gageons que ces débats feront réfléchir dans les chaumières et les hôpitaux, justifiant de la nécessité d'un colloque annuel réunissant médecins, journalistes et patients. C'est unique en France. Et c'est à Marseille que ça se passe.

Philippe SCHMITT

## Contre le dopage ? Les contrôles et l'éducation

"Dopage, le grand tabou" : le débat du colloque "médias et santé" a été très instructif, hier soir, entre sportifs, journalistes et grand public. Olivier Mazerolle, directeur de la rédaction de La Provence, a d'entrée planté le décor, faisant référence à l'un de ses sports favoris : "Le grand champion cycliste qu'a été Jacques Anquetil ne pédalait pas qu'à l'eau claire. On admirait l'homme, ses performances au Tour de France et on ne voulait pas savoir. L'indifférence du public concernant le dopage pèse-t-elle encore sur les sportifs, aujourd'hui?"

"Je n'ai jamais pris de produits dopants et je ne me suis jamais posé la question, malgré la pression toujours forte de faire des performances", affirme Laurence Manfredi, 39 ans, détentrice du record de France du lancer de poids (18,68 mètres), qui a arrêté sa carrière il y a deux ans. Mais, dans certains sports, où les minima à réaliser pour se qualifier sont très hauts, trop peut-être, cette question peut malheureusement se poser.

La triche peut aussi être organisée à une plus grande échelle : "Comment la Jamaïque, tout petit pays, peut sortir autant de sportifs de très haut niveau

dans l'athlétisme ? La France n'en est pas capable", selon Laurence Manfredi.

Benoît Z (Zwierzchewski), 37 ans, codétenteur du record d'Europe du marathon (2h 6 min et 36 s), a été placé en garde à vue dans une affaire de produits dopants "et totalement blanchi". "J'ai commencé l'athlétisme à 11 ans, en participant à des cross scolaires. À l'époque, ma maman me conseillait de boire du jus d'orange le matin, pour la vitamine C. Ses conseils m'ont toujours suivi. Je mange convenablement, je prends des vitamines et éventuellement des compléments alimentaires en cas de

**"Nous sommes soumis à des contrôles inopinés et fréquents."**

BENOÎT Z

carence pour bien me préparer."

Et de prendre en exemple les Kényans, spécialistes des courses d'endurance dont le marathon : "300 Kenyans ont réalisé les minima dans ces épreuves pour les prochains JO, en France seulement quelques-uns. Au Kenya, on s'entraîne très dur, en altitude, et on atteint ainsi un ni-



Hier soir, à la fac de médecine de la Timone, "La Provence" et Aix-Marseille Université ont invité le public à un débat brûlant.

veau de préparation optimal".

En France, on a assurément moins de champions... mais on a des contrôles antidopage. Et c'est bien ! "Celui qui veut se dopper joue à la roulette russe, affirme Benoît Z. Nous sommes soumis à des contrôles inopinés et fréquents y compris à l'étranger. J'ai été contrôlé aux États-Unis

alors que je préparais le marathon de Marseille qui n'est pourtant pas l'un des marathons majeurs de la planète. On lutte admirablement contre le dopage en France."

Ce que confirme le docteur Hervé Collado, médecin du sport spécialiste du football. "Dans le cyclisme, le sport le

plus montré du doigt, après les affaires Festina et Armstrong, des règles strictes ont été mises en place et la plupart des coureurs sont soumis aux contrôles urinaires et sanguins avant les courses. Je ne vois pas comment on peut passer au travers. C'est pareil dans le foot."

Néanmoins, le dopage "à l'insu de son plein gré" existe : "On prend un produit sans savoir ce qu'il y a dedans, cela peut arriver, explique le Dr Collado. D'autant plus que les listes des produits prohibés changent tous les ans pour les sportifs de haut niveau et incluent des produits qui peuvent paraître anodins".

Le degré de surveillance des sportifs a également été renforcé dans le rugby, affirme le docteur Jean-Baptiste Grisoli, médecin de l'équipe de France de rugby, faisant référence à deux cas récemment prouvés de dopage aux anabolisants. "Ces contrôles doivent continuer, dès le plus jeune âge, car c'est là que les mauvaises habitudes peuvent se prendre. Aux médecins du sport de conseiller et de prévenir les jeunes... Même si au rugby, on continuera à ne pas boire que de l'eau durant les 3<sup>e</sup> mi-temps!"

Laurent LÉONARD

## 5795 VOTES

L'action de 10 associations et institutions provençales a été soumise au vote de nos lecteurs en novembre dernier pour attribuer le Trophée du Public 2013. Vous êtes 5795 à vous être exprimés. Voici le résultat : 1- Sourire à la Vie, Marseille : 3773 voix (page ci-contre). 2- Ateliers bien vivre ma grossesse, hôpital Martigues : 660. 3- Sideral Time's Club Marseille : 414. 4- Un toit pour mes parents, Marseille : 282. 5- Handy Flying, Aix : 221. 6- Journées de rêve pour enfants malades, Forcalquier : 174. 7- Photo et handicap, Aubignan : 154. 8- Unité gériatrique, hôpital de Salon : 129. 9- L'Arche de Noé de Charlotte, Carnoux : 40. 10- La Fondation L'Occitane contre la cécité : 8.

RETROUVEZ

les vidéos

sur LaProvence.com